

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !

Internationalisme

*“Sans théorie révolutionnaire
Pas de mouvement révolutionnaire”*

SOMMAIRE :

NE LIONS PAS LES INTERETS DE LA CLASSE OUVRIERE
AUX ANTAGONISMES IMPERIALISTES

LA SIGNIFICATION DES GREVES

LE CONGRES TROTSKISTE

LE CONGRES ANARCHISTE

L'ETAT ET LA TRAHISON BOLCHEVIK

RETOUR D'ITALIE

LENINE PHILOSOPHE de J. Harper

COLLECTION

GAUCHE COMMUNISTE DE FRANCE

PRIX 20 FR\$

10 DEC. 1947

NUMÉRO 29

Correspondance et abonnement : SALAMA, Boîte postale 47/14 Paris

NE LIONS PAS LES INTERETS DE LA CLASSE OUVRIERE
AUX ANTAGONISMES IMPERIALISTES

Après les hostilités oratoires des grandes puissances du monde capitaliste, il était normal d'assister, sur le plan intérieur de certains secteurs nationaux, à une répercussion des antagonismes impérialistes s'exacerbant.

Mais tandis que les secteurs capitalistes directement absorbés par les deux grands blocs impérialistes ne présentent que de simples opérations de nettoyages politiques et policiers, dans certains autres, la bataille d'influences revêt des caractères qui s'apparentent à une guerre civile larvaire.

La fissure entre les Américains et les Russes s'accroît parallèlement à une fissure dans certaines limites nationales entre des fractions bourgeoises qui allient leurs intérêts à l'un ou l'autre des deux grands blocs impérialistes.

Récapitulons brièvement :

la dernière session générale de l'O.N.U revêt un caractère de véritable provocation à la guerre. Wyszinski et Marshall ne se gênent pas pour faire comprendre clairement que le dénouement d'une situation issue de la guerre 39-45 ne peut être qu'une nouvelle guerre.

Quelle que soit la politique internationale ou nationale d'un bloc, celle-ci est présentée par l'autre bloc comme une at-

teinte à la "paix" démocratique" du monde. L'opposition des impérialistes va jusqu'à s'exprimer dans des questions de procédures : nous laissons aux journalistes bourgeois tirer des conclusions dignes du Café du Commerce de la résolution ou non de certaines querelles de procédure.

Pour nous, cette opposition manifeste dans les moindres détails prouve, 1° : une confusion dans l'interprétation réciproque des intentions immédiates de l'un ou l'autre bloc impérialiste parce que les intentions non immédiates Grands ne laissent aucune ombre d'accord pacifique.

2° : le déroulement d'une situation qui repose sur un tonneau de poudre se joue tant sur le plan intérieur de chaque impérialiste que sur le plan international du marché mondial.

Il y a à peine quelque dix à quinze ans, les pays européens se moquaient des résolutions quotidiennes des pays de l'Amérique du sud. On y voyait uniquement la concrétisation des intrigues impérialistes. Aujourd'hui ces résolutions ont déplacé leur épice centre jusqu'en Europe, et parce que plus diplomates, les divers pays qui sont les théâtres de ces "résolutions" ne peuvent concevoir qu'ils sont ramenés dans leurs manifestations à jouer le rôle de l'Amérique du sud.

Nous savons parfaitement qu'il est difficile un Blum, un de Gaulle ou un Thorez à un quelconque général d'opérette d'une république d'Amérique du sud. Mais si cette comparaison fort juste est difficile à concevoir, c'est non en raison de la haute valeur des personnages précités mais uniquement en raison de l'entrée en scène sur un thème impérialiste de grandes masses ouvrières à vieilles traditions révolutionnaires. La classe ouvrière française, italienne, allemande, qui sert de troupes à nos nouveaux généraux sud-américains permettent par leur histoire passée de présenter les conflits entre ces généraux comme des expressions les plus conscientes et les plus graves d'une situation pré-bélliqueuse.

Si un sénateur américain peut dire que les frontières des U.S.A passent par une partie de l'Allemagne, l'Italie et la France, c'est tout simplement la doctrine de Monroe a élargi son champ d'action. Nous sommes l'espace vital de l'impérialisme américain tout comme l'Europe orientale et centrale pour la Russie.

En termes cinématographiques nous pourrions nous comparer à la figuration nécessaire aux déroulements des intrigues des grands personnages américains et russes : nous sommes les mouvements de foule, les bruits divers qui relèvent l'action et le dialogue des premiers plans. On pouvait dire de même il y a dix à quinze ans des états sud-américains. Mais heureusement

que notre figuration peut porter l'épithète d' "intelligente" tant nous savons épouser les intrigues des vedettes.

Hier des peones pouvaient se montrer indifférents aux querelles des généraux sauteurs, aujourd'hui la classe ouvrière semble jouer "intelligemment" le rôle que les bourgeoisies américaine et russe lui ont assigné.

90(

La conférence de Londres se tient actuellement au milieu de préparatifs intenses de guerre, tant sur le plan idéologique et psychologique que sur le plan économique-militaire.

La presse soviétique, parce qu'exprimant une situation de rat pris au piège, donne une idée très juste des débats quand elle déclare que, à cette conférence, l'Amérique, l'Angleterre et la France présentent une similitude de positions qui semblent découler d'accords préalables. Ce à quoi la presse américaine répond que cette situation découle plutôt du fait que Molotov persiste à jouer les cavaliers seuls.

Ce tennis diplomatique n'a rien d'original, seulement à la longue on pouvait espérer que cette démagogie qui consiste à rejeter sur d'autres la responsabilité d'événements et d'échecs aurait été usée. Le seul fait marquant de cette conférence de Londres est la proposition Molotov de préparer séparément les traités de paix Allemagne et Autriche. Si on s'émerveille de la réponse de Bidault, déclarant qu'une telle proposition tendait à ajourner la conférence il est plus que certain qu'aujourd'hui la situation est tellement confuse, que le fait en diplomatie de dire un axiome, relève plus du hasard que de la science.

La conférence est donc considérée comme ajournée parce qu'il n'y a plus de place pour des querelles diplomatiques, et l'on passe ainsi du plan oratoire à la préparation du terrain stratégique politico-militaire.

Qui est responsable ? Molotov ? Marshall ? Laissons aux Sartre et Pivert le plaisir de trouver où situer la responsabilité "pour ne pas payer la paix à n'importe quel prix".

Pour nous, cette attitude équivaut à payer la guerre à n'importe quel prix. Nous pensons que la responsabilité n'est personnifiée ni par Marshall, ni par Molotov, elle est supportée par le régime capitaliste décadent qui ne peut vivre hors la guerre.

Que Molotov et Marshall en soient les représentants hors pair, ils n'ont pas d'exclusivité, car il se trouve sur cette terre, quan-

tité d'intellectuel en veine de prophétie pour rejeter la guerre par la porte tout en laissant la fenêtre ouverte.

)°(

En contraste avec la Conférence de Londres, dont le calme ne présage rien de bon, et dont les compromis ne peuvent se faire que sur le dos de cette pauvre paix, une situation tendue règne en France et en Italie.

Ramadier après un an de fuite et de dérobade, devant les revendications ouvrières, devait céder la place à un gouvernement qui par son autorité et sa majorité plus étendue puisse prendre des décisions sur le problème salaire-prix, et d'autre part pouvoir faire échec aux démagogiques propagandes et actions des staliniens.

L'axe centrale de la politique gouvernementale en France ne devait pas pour autant changer de sens la solution salaire-prix non qu'elle soit de l'incompétence d'un Ramadier, était accessoire devant les grèves "spontanées" et la possibilité de grève généralisée; Une haute figure politique pouvait seule retarder ce mouvement de grève, ou au moins en diminuer l'acuité.

Blum devait succéder à Ramadier. La majorité devait en décider autrement. Blum, après avoir tracé vaguement un essai de politique économique dont aucun point ne présentait d'originalité (de Gaulle et Thorez auraient pu faire leur ce programme) est mis en disponibilité par l'Assemblée. Gaullistes et Staliniens constituent une minorité constitutionnelle qui permet de repousser la candidature de Blum.

A une politique démagogique et toute en souplesse d'un Blum, mais aussi à une politique à longue échéance, se basant plus sur un travail d'influence, l'Assemblée des gaullistes aux Staliniens lui on préféré une politique de force.

La bourgeoisie française dans sa majorité tout en ne changeant pas sa politique économique et internationale orientée vers l'Amérique, pressée d'en finir avec l'influence russe en France, recherche la solution de force.

De son côté, la fraction bourgeoise française russophile comprenant l'irréductibilité des intérêts impérialistes américains russe, cherche la situation trouble qui empêcherait de transformer la France en un terrain solide pour les E.U., et, encore une fois, seule une politique de force pouvait créer cette situation trouble.

Les staliniens devaient, à notre avis, retirer plus de profits de cette politique de force. C'est ce qui semble ressortir des

débats actuels à l'Assemblée.

Schumann est préféré à Blum, c'est lui qui se chargera d'empoigner le bureau stalinien par les cornes. Non content de disposer d'un arsenal judiciaire qui lui permette d'imposer la force constitutionnellement, il propose à l'Assemblée 2 lois nouvelles qui aggravent et facilitent la pénalisation des actes de grèves.

La majorité des députés à la présentation de ces lois, devant l'exploitation politique par les staliniens de ces mesures anti-ouvrières, se rend compte de l'erreur commise, et par des amendements tâche moins de diminuer l'effet judiciaire des lois, que de couper aux staliniens la possibilité d'exploiter politiquement ces lois anti-grévistes.

Nous assistons alors à un mouvement de grève débutant par les fédérations syndicales les plus staliniennes comme la fédération de la métallurgie. Les grèves sont imposées à la classe ouvrière, par des assemblées syndicales qui ne groupent que les militants staliniens. Vote à main levée, unanimité à coups de trique. Qu'importe, puisque le mouvement part avec frénésie, en étendue et en profondeur.

Les grèves se succèdent, fléchissent, se transforment en bagarre entre grévistes, non grévistes, et police. Un mouvement généralisé aurait pu permettre à Thorez de dire que les travailleurs font montre de discipline et de force.

A défaut de la discipline et de la force, les grèves se transforment en "commandos", en raid, de minorités agissantes sachant qu'il suffit d'immobiliser des points névralgiques pour que la production tombe à zéro.

Les sabotages revêtent aussi moins un souci de propagande, qu'une manifestation de prélude sociale à la 3ème guerre impérialiste.

)°(

Ce qui présente un aspect de véritable tragédie, ce n'est pas tant l'antagonisme interimpérialiste. Que la bourgeoisie française soutienne la matraque et les lois anti-ouvrières de Schumann ou bien la politique de la terre brûlée des staliniens, entraînant par là une chute, et de la production, et de la puissance déjà négligeable de l'impérialisme français, ceci ne peut offrir qu'une constatation de plus, que le capitalisme ne peut vivre que dans la guerre.

Un grand drame de cette lutte impérialiste antagonique, c'est la place qu'occupe la classe ouvrière.

Affaibli, démoralisée, lassée par les grèves par paquet du printemps dernier, la classe ouvrière se voit jetée à nouveau dans une lutte de revendications économiques dont elle connaît déjà l'issue; issue qui ne peut en aucun cas arrêter la chute tendancielle du pouvoir d'achat des masses. Les réactions ouvrières, qui, consultés de quelque façon s'expriment pour une reprise du travail, ne laissent pas dans l'ombre le côté purement politique que les stalinien ont donné à cette grève.

Si pour les stalinien cette grève doit permettre la réalisation de leur projet, échec du plan Marshall, pour les soutiens du gouvernement comme "Force Ouvrière", tendance Cégétiste minoritaire, il s'agit de dégoûter les masses du stalinisme pour les amener à une complète obéissance au gouvernement, et, de classe ouvrier, les transformer en vulgaire couche économique dans la nation.

Les stalinien ont les premiers attaqué sur le plan social, car ils tentent de saboter un plan qui souderait la France au bloc américain. Le gouvernement et "Force Ouvrière" contreattaquent pour appliquer ce plan.

La classe ouvrière ne sert là que de masse pour l'exécution ou non d'un plan impérialiste. Comme dans la guerre, la classe ouvrière n'est appelée que pour se faire matraquer et tuer. Encore une fois, nous rejetons avec force et volonté. Il n'y a pas de salut pour la classe ouvrière dans une lutte pour la grève ou contre la grève. Cette arme est devenue principalement une arme d'une bourgeoisie contre une autre.

Thorez et Schumann parlent français, c'est à dire, intérêt de la bourgeoisie; la classe ouvrière doit leur répondre par le refus de se laisser prendre dans un quelconque dilemme bourgeois.

Ce n'est donc pas la grève que l'on doit accepter ou refuser. Toutes les manifestations de l'Etat bourgeois doivent être rejetées comme une volonté, ennemie de la classe, qui s'impose. Schumann profite de l'activité stalinienne pour appliquer des lois antiouvrières et réactionnaires sur une classe ouvrière affaiblie et désarmée par l'aventuriérisme du P.C.F. Le P.C.F. est pour la grève, force ouvrière et gouvernement contre la grève. La classe ouvrière se refuse à épouser la cause des uns ou des autres.

C'est la seule attitude; elle semble négative, mais elle serait positive et dangereuse pour la bourgeoisie si la classe ouvrière l'exprimait violemment dans toutes les aventures ou on veut l'entraîner.

La guerre sociale a débuté en France, prélude de la guerre impérialiste. Les ouvriers doivent répondre par la révolution socialiste et la destruction de l'Etat bourgeois et de ses organismes de démagogie, Parlement et syndicats.

LA SIGNIFICATION DES GREVES ET LA POSITION DE LA F.F.G.C

Les troubles sociaux, les grèves actuels, comme celles de Mai dernier, avec leur signification "en soi", sont une des plus grandes préoccupations pour les militants révolutionnaires, cette préoccupation se justifie par le fait que la pratique permet de contrôler et aussi d'enrichir le patrimoine théorique de l'idéologie des groupes révolutionnaires dans une période où plus que jamais l'étude objective de l'évolution historique est le seul terrain fructueux du devenir de la conscience prolétarienne.

)°(

Les événements d'Espagne, et les mouvements de grève en France de 1936 sont aujourd'hui généralement considérés comme une étape dans un cours historique de recul du prolétariat et un acheminement rapide vers une guerre mondiale.

Le fait que le capitalisme a terminé sa guerre allant à l'encontre des intérêts prolétariens sans qu'il y ait eu rupture conséquente du front ouvrier d'avec les idéologies capitalistes, l'entraînant dans sa guerre (fascisme contre antifascisme) suffisait pour démontrer la profondeur de l'enlissement dans lequel se trouve engagé le monde ouvrier.

Nous pouvions également par le même fait constater l'influence négative des groupements révolutionnaires au travers de ces années sanglantes.

Si les ouvriers italiens manifestèrent les premières réactions au carnage impérialiste dans les années 1943-45, il est indispensable de souligner que cette action se trouva écrasée avec le développement des partis "ouvriers" et des organismes syndicaux.

La politique des "fronts populaires" de France et d'ailleurs devait réapparaître avec la libération bourgeoise en des mouvements plus larges dits de "fronts nationaux". "Partis"ouvriers" et syndicats, sont, dès cette libération, des organismes que la bourgeoisie met en avant pour conserver son régime. On doit se souvenir de cette grande grève de "libération nationale" en France.

Ce processus s'accompagne de l'anéantissement des ouvriers allemands, le chien de garde du capital. L'Allemagne, cède la place aux nouveaux gendarmes de la classe capitaliste, la Russie et l'Amérique. C'est ainsi que les ouvriers polonais, tchèques, les travailleurs bulgares et les roumains sont utilisés à la consolidation des Etats totalitaires du bloc oriental. On ne doit pas ignorer l'appui militaire apporté par l'Armée "rouge" aux trotskystes finlandais en grève, qui proclamaient le "contrôle ouvrier" pendant la guerre russo-finlandaise, en 1938. La Russie parvenue à ses fins: la victoire de son armée, les trotskystes ont naturellement été décimés.

Cette évolution historique est loin de ressembler aux luttes de 1917-18, où le prolétariat se lançait à l'assaut de la citadelle capitaliste.

La grève, arme efficace des travailleurs, est utilisée dans la conjoncture actuelle pour la survivance du régime capitaliste.

Cette réalité est sans doute une des causes du découragement des hommes à s'émanciper de leur condition d'esclave. Quoiqu'il en soit, il est parfaitement significatif que dans les pays européens où la situation économique est de plus en plus précaire, les fractions nationales du capitalisme de ce continent utilisent et fomentent les grèves pour opérer la transition nécessaire vers l'édification de structures capitalistes de mode étatique.

La France et l'Italie sont traversées par ces courants grévistes qui ne sont pas étrangers à la décision prise par la conférence des partis "communistes" de Belgrade.

Les grèves de Mai de caractère spontanée et anti-stalinien, sont aujourd'hui autant d'apport pour le P.C.F qu'elles restent dans la confusion apparente quant aux perspectives politiques.

C'est pourquoi, on doit entreprendre, comme perspective immédiate l'approfondissement de l'étude du cours réactionnaire épousé par la classe ouvrière depuis ces dernières années. Au travers de toutes ces grèves de caractère revendicatif, - s'épanouissant dans les comités de lutte pour la défense de la politique de la "démocratie nouvelle" du P.C.F (bloc oriental), contre la politique expansionniste (bloc américain)-, la possibilité d'une guerre à brève échéance s'affirme de plus en plus. Voilà la signification de ces grèves.

)°(

Quand nous disons : "approfondissement d'un cours réactionnaire", nous entendons par là, indiquer que, contrairement

à ce que pensaient certains camarades de la F.F.G.C.I., la cassure entre les partis traîtres (stalinien et socialiste) ne s'était pas effectuée dans la masse ouvrière seulement comme le ferait espérer "l'Internationaliste", mais que cette cassure ne s'opérerait en tous cas nullement au bénéfice de la classe ouvrière. Les enseignements de Juin 36 que la F.F.G.C.I. présentent dans "l'Internationaliste" n° 9 - à qui veut la suivre dans son raisonnement - comme une manifestation de la classe ouvrière, plus exactement comme une bataille de classe, n'enseignent rien du tout. Ce sont les mêmes manifestations qui animent aujourd'hui "l'agitation sociale"; le drapeau de 36 est remplacé par les cris de "Vive la France" des Benoit Frachon et consorts. De ces mêmes manifestations, la prochaine guerre impérialiste surgira. L'influence et la possibilité de la voie révolutionnaire au cours de cet événement antérieur immédiat rejoint celle de 1938-40, c'est à dire qu'elle est pratiquement nulle. Il va de soi qu'une erreur aussi grosse par son incompréhension des problèmes de l'heure, n'est pas le fait d'un pur hasard dans les groupes de la G.C.I. Elle est conditionnée à la conception que l'on a de la révolution et du socialisme. Nous ne pensons pas faire usage de la calomnie, quand nous disons que, de même que la situation sociale de classe, la lutte révolutionnaire du prolétariat doit être envisagée non plus dans une situation nationale.

De même que le capitalisme a pour combat le monde entier, de même la lutte d'un prolétariat doit être comprise comme une expression locale d'une situation générale et mondiale. De même on ne doit comprendre la lutte de classe sur le plan national qu'en la considérant comme la lutte d'un secteur ayant le monde entier comme front de combat.

En vérité la grève en soi ne vaut pas sa substance et l'interprétation de la F.F.G.C.I. est fautive lorsqu'elle nous indique un processus évolutif de prise de conscience dans le n°8 de "L'Internationaliste". Après les postiers et les ouvriers de la presse, les grévistes de chez Renault, nous montrent la voie; ce mouvement dira encore "L'Internationaliste" est la confirmation du réveil de classe du prolétariat français annoncé par les précédentes grèves. La grève Renault mise à part par sa signification de refus -, les grèves que "L'Internationaliste" nous présentent comme une prise conscience de la classe ouvrière, ces grèves entrent directement dans le cours qui dégage le chemin à la guerre de demain.

Pour expliquer notre raisonnement, il faudrait d'abord faire comprendre que la classe ouvrière en tant que classe politiquement indépendante n'existe que dans l'imagination des laboratoires du trotskisme, et qu'entre la notion d'ouvrier, condition économique, à prolétaire, classe historique et politique déterminante, il y a toute une nuance.

En d'autres termes si la lutte de classe est la force motrice propulsant l'histoire sociale de l'humanité, la notion de classe correctement comprise, ne peut être attribuée à toute couche sociale luttant pour ses intérêts économiques particuliers mais uniquement à des couches sociales dont les intérêts et la lutte se confondent au moment donné avec la nécessité même du développement social productif; la petite bourgeoisie, les commerçants, les artisans, les paysans, sont autant de réalités économiques, de catégories sociales existantes dans la société moderne, que peuvent l'être le capitalisme et le prolétariat. Les luttes qu'elles se livrent pour la défense de leurs intérêts particuliers est un fait indéniable, constant; cependant leurs luttes ne se posent pas comme objectif, et ne déterminent pas un bouleversement de la société; c'est une lutte économique et non historique, elle ne détermine l'histoire.

La notion de classe dans son plein sens du mot, n'est pas une simple distinction économique, de même que la condition sociale ne contient pas nécessairement et forcément un devenir historique.

Les travailleurs de France, d'Italie, et du bloc oriental ont lutté et luttent encore au travers de ces grèves, pour l'affranchissement d'un capitalisme étatique, dans sa phase de transition, contre les fractions d'un capitalisme libéral. En ce sens les ouvriers subissent l'histoire, mais ils ne la déterminent pas. Ceci est caractérisé par le fait que cette lutte et ces grèves se développent conformément au cadre du régime capitaliste.

Toute la lutte se déroulant entre les ouvriers et les possesseurs du capital, et qui se situe sur le plan de l'appréciation de la valeur marchande de la force de travail, loin de porter atteinte aux principes mêmes du système capitaliste, ne fait au contraire que les proclamer. Les ouvriers ne se présentent pas en tant que les véritables maîtres des produits qu'ils ont créés par leur travail, ils ne proclament leur droit sur les produits, ils ne font que réclamer le réajustement du prix de la force de travail qu'ils estiment au dessous de sa valeur; a ainsi reconnaissent-ils en fait et en droit le système économique établi. Cette opposition ne présente pas d'un point de vue de l'évolution historique un intérêt supérieur à la lutte de toute autre couche sociale.

TOUT AUTRE EST SA SIGNIFICATION, quand de positions de salariés luttant pour de meilleures conditions d'aménagement dans le cadre du régime capitaliste, LES OUVRIERS S'ELEVENT ET PASSENT A LA POSITION DE PROLETARIAT SE DONNANT COMME OBJECTIF LA NEGATION DE LEUR PROPRE SITUATION DE SALARIES.

La grève à caractère économique ainsi que toutes autres manifestations, lesquelles ont permis au capitalisme de se déve-

lopper sous les aspects actuels que nous lui connaissons, n'indique pas un contraste de classe. Marx, bien qu'ayant toujours soutenu la lutte des ouvriers contre leurs exploités, n'a jamais fait découler de ces faits, la nécessité du socialisme. La force de Lénine, était précisément de dépasser la condition économique pour élever la lutte à la hauteur de la compréhension politique.

)°(

Une meilleure compréhension du caractère de la classe dans toute sa signification, dans les groupes de la GCI, aurait évité à l'éditorialiste du N° 12 de "L'Internationaliste" de se donner beaucoup de mal et, déclarer qu'il n'est pas dans leur intention de se désintéresser des luttes ouvrières revendicatives. "Nous participons aux luttes de classe, même à objectifs très limités" écrit l'"Internationaliste". Très noble sentiment.... C'est bien dans la lignée des éditorialistes de "L'Internationaliste". Le sentiment, c'est une chose; la politique en est une autre, et c'est ce qui nous sépare des groupes de la GCI.

Partant des considérations objectives dans les mouvements de grèves actuels, nous dirons qu'ils se situent en dehors de la lutte de classe, dans le sens réel de l'appréciation de la nature de cette lutte. Ces mouvements indiquent une lutte de fraction au sein d'une classe. - la classe bourgeoise. C'est à dire, la classe ouvrière ne lutte pas avec sa conscience politique, mais uniquement dans l'intérêt d'une fraction de la bourgeoisie française. **COMME TELS, NOUS NE POUVONS QUE DENONCER LE CARACTERE ANTI OUVRIER DE CES LUTTES.** Parler de ces mouvements que les ouvriers subissent mais ne déterminent absolument pas, et leur donner une nature de classe, c'est dénaturer le contenu de classe et sa fonction historique.

La conception défendue par les éditorialistes de "L'Internationaliste" N°12, nie totalement l'enseignement de "Bilan". De plus elle exprime une contradiction sur la conception du matérialisme historique dégagé par "Bilan".

"Nous participons même à des objectifs très limités parce que nous savons que c'est dans la lutte que les travailleurs apprennent à distinguer les bonnes des mauvaises voies, parce que c'est dans cette lutte que nous pouvons arriver à opposer les ouvriers à leurs dirigeants traîtres." nous informe "L'Internationaliste". Par cette déclaration ce journal émet la possibilité d'un processus évolutif de la conscience politique au travers de l'action revendicative. Ceci est vrai dans l'abstrait, en tant que désir; dans le concret en tant que réalité objective, il n'existe pas de possibilité d'intervention des éléments communistes, de même qu'en définitive il n'existe aucune force idéologique capable de féconder ces événements. Dans sa conception mécaniste, la FFGC rejoint la position trotskiste. So situant à la queue du mouvement ouvrier, qui se décompose à l'image de son passé, espérant influencer l'histoire, la FFGC se trouve influencée par l'Histoire.

A la logique formelle de la continuité, s'oppose l'interprétation dialectique de discontinuité. D'une expérience qui a pour départ le mouvement ouvrier dans son expression économique et revendicative en ce qui nous concerne ici et qui se confirme ici jusqu'en 1917 pour sombrer ensuite dans les profondeurs du gouffre capitaliste. De cette décomposition postérieure aux années 17-18 UNE EXPERIENCE se dégage et indique le négatif, les luttes revendicatives économiques et corporatives, elle permet de faire ressortir les idéologies qui apporteront la conscience nécessaire à l'action des luttes à venir.

La distinction entre les bonnes et les mauvaises voies comme l'écrit "L'internationaliste" est fonction de tout un processus au cours duquel se forgera l'idéologie capable d'apporter la dualité permettant la compréhension de la réalité nouvelle.

Il n'existe donc pratiquement et immédiatement, aucune possibilité de féconder les événements actuels. La possibilité historique de féconder les conflits se fera jour dans la mesure où le monde ouvrier actuel se brisera avec le cours réactionnaire qui l'épouse.

Le fait de la crise permanente du capitalisme n'indique pas la maturité du facteur subjectif.

Il n'existe pas d'automatisme dans le rapport entre une situation objective existante et la prise de conscience qui peut accuser des retards notables. Cette immaturité de la conscience, déterminée par les conditions historiques dans lesquelles évoluent la formation et la vie de classe, trouve son reflet dans les propositions inachevées et erronées du programme, qui, en se cristallisant, deviennent autant d'éléments contribuant à la défaite de la classe. L'expérience vivante de la lutte en confirmant certaines parties du programme et en infirmant d'autres en faisant surgir des nouvelles données, des éléments nouveaux, rend nécessaire d'incessantes modifications et fait que le programme ne peut être conçu que comme une interminable élaboration et un continuel dépassement.

)°(

Ceci dit; et pour éviter les incompréhensions nous précisons qu'il n'est pas dans notre intention de participer aux mouvements actuels, aux conflits sociaux d'influence P.O.F. ou de toutes autres fractions capitalistes. Nous ne donnons pas comme lutte d'établir une polarisation entre les bonnes et les mauvaises voies, comme l'écrit "L'Internationaliste". Nous ne pensons pas non plus à clarifier des positions politiques dans une composition avec ces mouvements.

Notre souci immédiat ne se traduit pas par l'appréhension constante de nous couper de la (classe)ouvrière.

Notre attitude par rapport à ces grèves, et conflits, est caractérisé par le fait que toutes ces manifestations nous conduisent vers la guerre.

Que l'opposition entre les ouvriers, et leurs dirigeants traîtres est impossible sur le terrain économique ou toutes autres revendications à objectifs limités qui a donné les raisons d'être de ces dirigeants;

Nous n'avons pas le souci constant de nous couper de la (classe), notre impossibilité de participer à l'action inconsciente des masses est fonction de son inévitabilité en tant que classe déterminante. Cette situation n'exprime pas un désir mais une réalité et par ce fait le cours vers la guerre est directement ouvert.

La seule clarification possible des positions politiques, est pour nous fonction de notre action, qui ne peut-être que la dénonciation des conflits à caractère anti-ouvrier.

Dénonciation de toute idéologies entraînant le prolétariat dans la famine.

Dénonciation de toutes surenchères économiques entraînant les ouvriers à la guerre.

En insistant, sur les perspectives de guerre dans le monde capitaliste, en défendant une position sectaire, nous avons conscience, de faire remarquer, que la possibilité effective de devenir prolétarien ne peut s'exprimer qu'en tant que solution dialectique, en tant que contradiction et par ce fait à la crise permanente du capitalisme qui se prolonge dans les guerres successives. Elle ne peut s'épanouir que dans une période d'instabilité où les facteurs progressifs apparents des fractions du capitalisme d'Etat se dévoileront dans des actions régressives par rapport à l'évolution historique.

Cette position n'a rien de commun avec le fatalisme historique elle nous permet d'interpréter les prémices de la lutte de classe de l'avenir.

Refus de participer aux préparations de la guerre dans ces grèves.
Refus d'apporter la moindre solution aux problèmes posés par le capitalisme décadent et la seule perspective qui s'inscrit dans le cours de la révolution montante. Cette position a des origines qui s'affirment dans les conflits à caractère anti-stalinien et débordant la C.G.T. Ils se manifestent chez Renault, refus aux décisions de famine d'un gouvernement unitaire P.C.F. ou P.R.L, ils se situent également dans le cadre des mouvements sociaux de Nantes, Clermont - Ferrand, Mont-Béliard, St.-Etienne, dans les bassins industriels de la Ruhr.

Ces manifestations des travailleurs qui se refusent d'accepter la situation de famine imposée par le capitalisme, nous indiquent l'orientation de la lutte de classe dans son dépassement historique du capitalisme en générale, et la possibilité dans la généralisation des ces mouvements d'une action capable de modifier le cours évoluant vers la guerre.

Ces premières réactions de classe s'exprimant par le refus et se développant sur des bases locales d'auto-défenses, indiquent l'orientation structurelle du parti en tant que produit idéologique de la conscience de classe, déterminée, et déterminante de l'histoire et en tant qu'expression générale mondiale.

Cette position de refus contribue également à l'expérience vivante du programme de la classe.

Il fait à la révolution sociale le torrent de la vie écumante et sans limite, pour trouver les millions de formes nouvelles, d'improvisations, de forces créatrices, de critiques salutaires dont elle a besoin pour, en fin de compte, se dépasser toujours elle-même, corriger elle-même tous ses faux pas. -été 1918: Rosa Luxemburg.

Telle est bien en cela notre conclusion.

Le 28-11-47

G. RENARD.

N.D.L.R. La FFCC: fraction française de la Gauche Communiste Internationale. "L'Internationaliste" est le journal publié par ce groupe.

LE CONGRES TROTSKISTE.-

"Dans la vieille salle de la Ligue des droits de l'homme, une soixantaine de délégués à la mine modeste et au visage d'intellectuel" C'est ainsi que s'exprime le Monde -organe du Comité des Forges- au début de son compte rendu du Congrès PCI. Ce à quoi répond -la Vérité-, il ne suffira pas de la volonté des capitalistes pour ramener notre Congrès au niveau d'une assemblée de pêcheurs à la ligne.-

Laissons ici pour quelques instants les appréciations journalistiques pour pénétrer dans le débat politique du 4ème Congrès trotskiste. Comme le Congrès précédent, la majorité devient minorité et réciproquement.-

La majorité nouvelle, résolution de Frank, 48 mandats, reproche à l'ancienne direction- Parisot-Demazière-Beaufrère- un manque d'énergie. Elle exprime ce fait par un manque de délimitation d'une politique révolutionnaire avec la clique dirigeante des bureaucrates staliniens. Elle reproche aussi un manque de fermeté dans la préparation de la grève générale. Ainsi elle dira... une nouvelle étape s'ouvre avec la grève Renault, et ceci sur le fond d'un plafonnement économique voir accentuation de la crise du capitalisme français.- De la lutte contre la guerre, qu'ils font découler de l'expansion de l'impérialisme américain, la majorité proposera le mot d'ordre : Etats Unis Socialistes Soviétiques.-

La minorité-ancienne majorité sortante- 46 voix contre 48, présente la situation comme une stabilisation relative du capitalisme, un renforcement de ce dernier et une préparation plus intense de la guerre contre l'URSS.- Elle déclare qu'il faut oeuvrer pour l'unité d'action des travailleurs, front unique d'action contre le fascisme.-

Majorité, minorité, malgré les divergences apparentes sont profondément unies quant au programme transitoire: échelle mobile, contrôle ouvrier, minimum vital etc... front unique contre le fascisme. Ainsi majorité et minorité s'intègrent dans le bloc impérialiste stalinien contre le "fascisme gaulliste".-

Chez Renault, comme partout ailleurs dans les usines, là où les éléments staliniens sont suffisamment démasqués aux travailleurs prenant conscience de l'action anti-révolutionnaire du stalinisme, le minimum vital des trotskistes garanti par l'échelle mobile apportera son appui au minimum vital des staliniens, il concourra ainsi dans sa démagogie à fomenter de bonnes grèves pour le plus grand profit du PCF.-

La lutte pour les "Etats Unis Socialistes Soviétiques", de la majorité rejoint dans la plus grande des confusions la défense de l'URSS de la minorité, au travers au travers de la campagne nationale pour le gouvernement ouvrier et paysan. Ce gouvernement ouvrier et paysan n'ayant rien de commun avec la dictature du prolétariat, cette phase transitoire du laboratoire du trotskisme permettrait en toute éventualité de préparer le chemin de la dite armée socialiste soviétique de Russie qui n'est autre qu'une armée au service de l'impérialisme russe.-

Majorité et minorité sont d'accord pour passer sous silence le bilan de la faillite de réplatement de l'Etat bourgeois baptisé pour l'occasion- programme constitutionnel--rapport de Milchelo Mestre Congrès PCI 1946 (chambre unique et souveraine élue sur la base de la représentation proportionnelle, pas de président de la République, dissolution des préfectures etc..) et tout ce programme réformiste sous le contrôle des syndicats CGT, lisez PCF.-

Majorité et minorité omettent ainsi de dévoiler la faillite de ce programme et la diminution constante du nombre de voix à chaque consultation électorale. Programme que se propose le PCF si toute fois les mots d'ordre-gouvernement ouvrier et paysan contribuait à le porter au pouvoir.-

Avec ces deux tendances majoritaires qui donnent le ton à la politique trotskiste en France, deux autres tendances minoritaires se font jour.-

Elles se séparent des tendances majoritaires sur l'appréciation de l'Etat russe et la défense de l'URSS.

La première tendance "Chaulieu" remporte 11 mandats. Elle fait ressortir la séparation des deux blocs qui concourent à la guerre. Pour elle cette guerre ne peut être évitée que par la lutte révolutionnaire. Cette tendance rejette le mot d'ordre PS PC CGT au pouvoir, et propose son remplacement par le gouvernement ouvrier et paysan. Au lieu et à la place de la reconquête des organisations syndicales, la tendance Chaulieu propose les comités de lutte avec comme programme les mots d'ordre économiques du programme transitoire. Sur la nature de l'Etat russe cette tendance fait ressortir son rôle contre-révolutionnaire et anti-capitaliste à la fois.-

Tout autre se précise la tendance Gallien 8 mandats. Cette tendance incorpore l'évolution russe de la politique russe dans le cadre du capitalisme. Elle s'inscrit contre toute position politique se mettant à la remorque du stalinisme. D'accord avec Chaulieu sur les mots d'ordre transitoires économiques ainsi que sur le contrôle ouvrier.

Quoiqu'en apparence plus à gauche que les tendances majoritaires du P.C.I. ces deux tendances minoritaires se trouvent bien à leur place parmi les trotskistes. La volonté apparente de ne pas être à la

remorque des partis traîtres se trouve contrecarrée par la résolution du programme transitoire qu'elles adoptent -minimum vital, échelle mobile, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" etc...-

Ces deux tendances ignorent le cours réactionnaire que suit la classe ouvrière au travers des augmentations, illusoire et démagogiques, de salaire, prétexte à des grèves politiques stalinienne. Elles ignorent encore que la lutte contre le fascisme qu'elles proposent attache les ouvriers à un bloc contre un autre bloc en bref elles ignorent que toute la politique trotskiste est fonction de son opposition au stalinisme dans le but d'une meilleure défense de la Russie capitaliste.-

En ce qui concerne le regroupement révolutionnaire, il nous apparaît que toutes les tendances du PCI ont une attitude aussi confuse que la JCI faisant appel aux Jeunesses Socialistes.-

En bref et pour nous faire comprendre nous dirons que la construction du Parti révolutionnaire ne peut s'effectuer en période de recul de la classe ouvrière, celle-ci suivant le cours qui se dirige vers la guerre.-

Dans la conjoncture présente les révolutionnaires doivent oeuvrer au travers d'une action de propagande à la lutte contre la guerre. Le travail consiste donc à remonter le courant par la formation de cadres de militants conscients. Ceci est loin d'entretenir un bluff éhonté autour d'une poignée de jeunes militants socialistes.-

Si les lecteurs de la "Vérité" savaient que c'est sur les doigts d'une seule main que peuvent se compter les ouvriers militants trotskistes dans la plus grande des usines de la région parisienne ils seraient d'accord avec nous pour reconnaître que loin de sous-estimer les forces actuelles du trotskisme le journal bourgeois "le Monde" nous paraît bien modeste.-

- R. GOUPIL.-

-LE CONGRES DE LA FEDERATION ANARCHISTE-

La Fédération anarchiste française vient de tenir son Congrès annuel à Angers du 9 au 11 novembre- les mêmes jours où à Paris se tenait le Congrès trotskiste. Une comparaison entre ces deux Congrès est assez curieuse à établir.-

Au Congrès trotskiste nous assistons à une lutte politique entre les 4 tendances qui s'affrontent. On peut penser ce que l'on voudra des positions défendues par ces tendances, il reste néanmoins que l'axe du Congrès est le débat sur l'analyse de la situation et les perspectives qui en découlent. Chaque tendance a présenté ses thèses, ses résolutions, et la bonne moitié des séances se passe dans la confrontation des idées et l'argumentation.

Rien de pareil dans le Congrès anarchiste. Là nous assistons plutôt à une homogénéité d'autant plus surprenante que l'on connaît la multiplicité et la diversité d'opinions qui rentrent sous la dénomination "d'anarchistes". L'intérêt des congressistes est essentiellement capté par des préoccupations d'activité pratique passée et de l'action à venir. La question de l'organisation de la Fédération elle-même, de son activité extérieure, de la propagande et du journal, est le fond de ses assises et les soins apportés à l'organisation technique du Congrès même illustrent remarquablement ces soucis d'organisation prédominant de la F.A.-

Comme l'écrira le Libertaire: "Notre beau 111ème Congrès" et de décrire avec fierté cette organisation: "en gare d'Angers des équipes se relaient pour accueillir les camarades et leur désigner les chambres retenues. Des affiches fléchées conduisent à la salle du Congrès. Les repas sont prévus y compris le déplacement encas de nos militants, de la salle du Congrès au restaurant", jusqu'à un buffet buvette installé pour accueillir les délégués à tout moment". Pour ce qui est de la décoration elle n'est pas en reste: "Une grande banderolle rouge et noire -111ème Congrès de la Fédération anarchiste" barre l'important édifice et la salle des séances même est décorée de magistrale façon". En plus chaque délégué reçoit "un sous-main marqué du signe du Congrès". Comme on voit tout a été prévu et bien ordonné: "Contrôle ~~extérieure~~ sérieux, ... places réservées... séances se déroulant avec une régularité remarquable... peu de violence dans les propos...

On s'étonnerait de voir les anarchistes mettre leur point d'honneur dans cet ordre, mais il s'agit moins d'ordre que du spectacle car si les anarchistes ne sont pas gens entichés de la respectabilité, ils tiennent par contre beaucoup au spectaculaire, d'abord par leur nature infantile, et surtout parce que depuis quelque temps ils ont appris que le spectaculaire frappa bien davantage les esprits que les raisonnements théoriques secs et ennuyeux et en gens d'activité ils ont recours de plus en plus à ce moyen tapageur qu'ils considèrent immédiatement bien plus efficace.-

Voilà pour ce qui est de l'aspect extérieur du Congrès, quant à ses travaux et les débats ils sont imprégnés du même esprit. Les quatre cinquièmes du débat sont consacrés à des questions d'organisation, de coordination, de l'activité pratique, des rapports sur l'administration du Libertaire, de reconstitution de l'Internationale anarchiste. Point ou presque pas d'examen et de discussion sur la situation internationale ou française. Sur la question coloniale et l'attitude envers les

mouvements dits d'émancipation, le Congrès se contente d'une vague résolution reportant la question pour le Congrès prochain.-

On peut caractériser ce Congrès en disant que c'était un Congrès de "bolchévisation" des anarchistes. Ces farouches amants de la liberté de l'autonomie et du fédéralisme se sont employés à centraliser leur mouvement, à nommer des secrétaires généraux, à renforcer l'autorité du Comité National, soumettant strictement à lui l'activité des autres organismes, tout comme le ferait un vulgaire Parti politique quelconque. C'en est fini de la légende anti-autoritaire, c'en est fini des enfantillages d'antan et des velléités de se passer de président dans les réunions, et de voter dans le Congrès sous le prétexte de se soustraire à la tyrannie d'une discipline. Cela ne nous dérange pas. Mais quoiqu'ils puissent encore dire, la Fédération anarchiste est aujourd'hui un parti et peut-être encore plus centralisé que le parti trotskiste par exemple.-

L'unique résolution adoptée par le Congrès porte sur les perspectives et les tâches. En ce qui concerne l'examen de la situation, il faut signaler l'annexion par la F.A. de Burnham et de sa théorie de "l'ère des organisateurs". Il serait certainement trop demander aux anarchistes qui n'ont jamais pu bien comprendre la notion de l'Etat de classe, de l'Etat capitaliste, de mieux comprendre aujourd'hui la nouvelle notion du capitalisme d'Etat. Mais cela n'empêche pas, au contraire, à la résolution de faire la leçon et de dire: "Le schème en vogue chez les marxistes n'envisageant que les deux termes capitalisme-socialisme - est faux et dangereux ; les formes d'oppression et d'exploitation sont diverses..." Continuant avec la même perspicacité l'examen des perspectives la résolution parle encore de difficultés de la reconstruction de l'économie européenne. Mais "Si la reconstruction se faisait enfin de nouvelles crises de surproduction se déclencheraient" .. "On peut donc entrevoir la 3ème guerre mondiale et plusieurs périodes de crise même séparées par quelques années d'accalmie." Mais voilà qui est précis et nous donne un meilleur espoir de vivre encore "des années d'accalmie", probablement pour nous consoler de "plusieurs périodes de crise". En fait de perspectives nous avons plutôt l'impression d'avoir une description retrospective.-

Pour ce qui est de perspectives en France la résolution en donne deux:

a) accélération du mécontentement et des grèves vers une situation révolutionnaire dans le cas où les révolutionnaires véritables verraient croître rapidement leur influence

b) affaiblissement et démoralisation de la classe ouvrière ouvrant la voie à un Etat totalitaire stalinien ou réactionnaire".

"La prise du pouvoir peut alors être brutale ou constitutionnelle."

Comme on voit les anarchistes ne sont pas plus fixés que cela. Ou un Etat stalinien ou un Etat réactionnaire qui prendrait le pouvoir ou

par voie brutale ou par voie constitutionnelle, cela pour préciser la perspective générale qui est donnée par, ou un affaiblissement et une démoralisation de la classe ouvrière, ou une accélération du mécontentement... vers une situation révolutionnaire. En somme le jeu du pari est ouvert. La F.A., elle pour être sûre de ne pas se tromper mise sur tous les tableaux. Et tout ce brillant exposé des perspectives pour la France est donné après avoir pris la précaution supplémentaire de déclarer que: "En France il faut considérer la situation non isolément mais dans l'ensemble des intérêts mondiaux".-

Il va de soi que les "tâches" fixées par le Congrès sont aussi multiples et variées que possible afin de s'adapter à toutes les "perspectives" brossées comme nous avons vu avec autant de sûreté et de sérieux. Les tâches en effet vont de la simple éducation culturelle à la propagande généralisée, à la participation active à tous les mouvements, luttes et manifestations possibles et imaginables.-

Sur le plan syndical, le Congrès appelle à un renforcement de la C.N.T. et tout en dénonçant l'intégration de la CGT à l'Etat laisse tout de même une porte ouverte pour une présence et une activité en son sein afin de faciliter les détachements de fragments de cette centrale syndicale.-

C'est probablement en application de ces tâches du Congrès que la C.N.T. a coopéré dans les récentes grèves avec "Force Ouvrière" de Jouhaux et la C.F.T.C. pour combattre les grèves "Molotov".

Ainsi sommes nous fixés sur la valeur de la C.N.T. en tant qu'organisation syndicale "révolutionnaire et "indépendante" de l'Etat. Quant à la F.A. après avoir consacré au Dernier Congrès sa constitution en Parti, la confusion qui lui sert de fond, ne peut cependant laisser de doute sur l'orientation générale qui est la sienne, c'est à dire dominée par un sentiment anti-russe.-

C'est là tout un programme.-

- Marco-

--. "L'ETERNELLE TRAHISON BOLCHEVIQUE".--

C'est en effet sous ce titre combien suggestif que le Libertaire du 27 novembre publie un article énumérant la longue liste des trahisons bolchéviques. Nous apprenons par cet article d'étonnantes histoires de trahison depuis 1917. Entre autres:

"1920- A l'est les partisans ouvriers et paysans et les gardes rouges sont maîtres d'une partie de la Pologne. Ouverture de négociations avec l'Entente: arrêt général sur la ligne Curzon et reflux des forces révolutionnaires. La ligne Curzon est reconnue par l'Entente comme frontière occidentale de la Russie bolchévique: abandon par l'Entente des interventions immédiates en Russie".

Il s'agit de l'agression de la Pologne en 1920 contre la Russie l'avance de l'armée rouge et sa défaite aux portes de Varsovie et de la paix imposée aux Soviets. On peut difficilement déformer plus cyniquement les événements que le fait intentionnellement ici le "Libertaire" pour qui l'agression polonaise se transforme en révolution prolétarienne ou "les ouvriers etc sont maîtres d'une partie de la Pologne", pour qui "l'ouverture de négociations avec l'Entente" précède et détermine l'arrêt général sur la ligne Curzon et reflux des forces révolutionnaires alors que c'est exactement le contraire qui est vrai. Le tout aurait été manigancé par ces fourbes de bolchéviques pour obtenir que "La ligne Curzon est reconnue par l'Entente comme la frontière occidentale de la Russie bolchévique.-"

Dans le même style est présentée cette autre trahison qui est la paix de Brest-Litovsk, qui pour les besoins de la propagande anarchiste devient une "alliance militaire" germano-russe conclue entre "Lénine et Hidenbourg". C'est éventuellement pour faire pression sur le gouvernement allemand et en vue d'aboutir à cette alliance militaire que "les nouveaux gouvernants russes menacés" font appel au défaitisme révolutionnaire des Spartakistes allemands"- Les anarchistes ne se sont pas gênés pour ressortir de la poubelle de la propagande de tous les gouvernements bourgeois et de nous servir toute réchauffée cette trouvaille de la "trahison bolchévique de Brest-Litovsk". Leur seule originalité consiste à dire que les bolchéviques font appel au défaitisme révolutionnaire des spartakistes parceque menacés dans leurs postes de nouveaux gouvernants, ceci est une demi-vérité et une calomnie entière propre aux anarchistes qui savent bien que l'appel au défaitisme révolutionnaire lancé par les bolchéviques aux prolétaires du Monde date de les premiers jours de la guerre de 1914 alors que les Kropotkine et autres idoles anarchistes se vantaient dans la boue de la défense nationale et de l'Union Sacrée aussi bien du côté de Guillaume que du côté du tsarisme.-

La haine quasi irraisonnée des anarchistes contre le marxisme et les bolchéviks et l'identification qu'ils en font avec la Russie et le stalinisme, les menant à une position spécifiquement anti-russe. Imperceptiblement ils alimentent leur colère sacrée anti-bolchéviks devenue anti-russe, de matériaux provenant de l'arsenal idéologique nationaliste et chauvin. Citons en exemple la fin de l'article:

"Ils s'agit de barrer la route aux anglo-saxons et en France et en Italie de se sacrifier pour que l'URSS puisse faire de l'Allemagne une forteresse industrielle et nationaliste contre les pays occidentaux"

Ces lignes en majuscules qui concluent l'article sont en même temps la dénonciation de l'ultime trahison russe. Abomination de la trahison! Faire de l'Allemagne une forteresse industrielle contre l'occident quel crime! Mais les anarchistes passent sous silence les intentions identiques vis à vis de l'Allemagne du bloc anglo-américain. Et cela laisse présager de l'attitude des anarchistes dans la prochaine guerre contre les "Eternelles trahisons russes.-"

RETOUR D' ITALIE.-

Deux camarades de notre groupe se sont rendus cet été en Italie. En les déléguant notre groupe a obéi au désir d'avoir des informations directes sur la vie ouvrière et l'activité des militants révolutionnaires dans les autres pays et à la préoccupation constante d'établir aussi étroits et directs que possible avec les militants et les divers groupes existants, des contacts.

L'Italie présente encore pour nous un intérêt plus particulier du fait que ce pays est le premier qui a connu des convulsions sociales en plein déroulement de la 2ème guerre impérialiste (1943) et dont les événements marquaient un début de rupture de classe avec la guerre impérialiste. De plus, l'expérience de nos camarades de la fraction italienne de la Gauche Communiste, avec qui nous avons milité étroitement avant et pendant la guerre, leur expérience dans la constitution d'un parti révolutionnaire en Italie, offrait un enseignement de première importance pour tout groupe révolutionnaire.-

Au cours de ce voyage nous avons pu recueillir des indications précieuses sur les événements de juillet 1943. La crise de 43 n'était pas un simple épisode au cours de cette guerre, un simple changement d'orientation de la bourgeoisie italienne, passant du bloc allemand au bloc anglo-saxon. Ce n'était pas davantage l'effet de la "crise de l'économie de guerre de l'économie italienne", et la chute de Mussolini n'était pas simplement "le fruit pourri qui tombe" comme le présentait la fraction belge de la Gauche Communiste. L'Italie était le pays où la guerre était le moins populaire. Contrairement à l'Allemagne, la Russie et les pays dits démocratiques où l'Etat capitaliste est parvenu à obtenir une adhésion réelle des masses travailleuses à la guerre, en Italie la grande majorité des ouvriers est restée hostile à la guerre dès les premiers jours. La faiblesse de l'Italie ne consistait pas dans un matériel de guerre inférieur ou dans une pénurie de matières premières nécessaires pour son économie de guerre, mais essentiellement dans l'hostilité des masses ouvrières. Ce qui explique, l'impossibilité de l'Etat de Mussolini de décréter la mobilisation générale comme dans les autres pays belligérants, le manque de discipline et l'absence de combativité dans l'armée italienne, et cela malgré la pression et le contrôle exercés par l'état major allemand. A l'arrière cet état se manifeste par des remous dans les usines et par l'esprit défaitiste qui souffle de plus en plus fort dans les masses travailleuses. Le souci du gouvernement de Mussolini de faire face à ce mécontentement par des augmentations de salaires porte à faux, car ce mécontentement n'a pas pour origine une situation économique mais la guerre elle-même. Les nouvelles désastreuses du front ne font que verser de l'huile sur le feu. La situation est grosse d'événements. Pour prévenir le pire, un changement radical de la direction et de l'orientation politique s'impose d'urgence.

Le capitalisme bien inspiré sacrifie Mussolini pour faire appel au gendarme démocratique et en premier lieu aux forces idéologiques de la démocratie, seules susceptibles par leur démagogie de reprendre en mains les masses mécontentes, et de dominer la situation. Ce fut une opération extrêmement délicate et c'est avec beaucoup de prudence qu'elle fut exécutée..

La séparation de l'Italie en deux, l'abandon quasiment volontaire du centre industriel à concentration ouvrière massive de l'Italie du Nord à l'occupation hitlérienne, et l'occupation du Sud par les forces armées anglo-saxonnes relèvent davantage d'une stratégie de classe que d'une stratégie militaire. Non seulement l'Etat italien impuissant est relevé par une double occupation militaire étrangère non seulement la force du prolétariat italien se trouve affaiblie par sa division en deux tronçons, mais surtout cette division et double occupation ont pour avantage de créer artificiellement une situation embrouillée favorisant grandement le détournement du prolétariat de ses objectifs propres, et l'engagent à chercher un appui sur une des deux forces antagonistes en présence. Depuis la Commune de Paris où Bismarck fait l'unité de front avec Versailles contre l'insurrection ouvrière, la bourgeoisie a beaucoup évolué. La guerre espagnole fut la première grande expérience historique du capitalisme se divisant en deux camps impérialistes antagonistes, pour mieux dominer les ouvriers en les fixant derrière un des deux camps. Cette expérience fut concluante et s'avère bien plus efficace que la position frontale unique du capitalisme contre le prolétariat. Il s'agit non seulement de battre physiquement le prolétariat mais de le battre en détruisant sa conscience de classe en évitant les conditions de renforcement idéologique ultérieure du prolétariat et cela n'est possible qu'en lui faisant quitter son propre terrain de classe.-

Que cette analyse des événements de Juillet 1943 en Italie n'est pas une vue de notre esprit et de nos désirs, nous en trouvons la confirmation non seulement dans l'attitude surprenante des capitalistes en présence (qui ne peut s'expliquer ni du point de vue des intérêts antagonistes interimpérialistes, ni par la stratégie militaire) mais aussi dans la forte combustion politique confuse mais extrêmement significative à l'époque, dans les milieux ouvriers.

Au cours de ce voyage nous avons recueilli maints témoignages de militants sur l'état d'esprit des ouvriers en juillet 1943 contre la guerre et contre le capitalisme. Mais le meilleur témoignage nous est donné par cette presse, ces journaux qui avaient vu le jour spontanément et un peu dans chaque ville de l'Italie du Sud. Les journaux comme "Bandiera rossa" "Communismo" "le Proletaire" "La Gauche Communiste" etc..., indiquent à un haut degré la combativité et l'orientation révolutionnaire des ouvriers. Alors que le parti stalinien et le parti socialiste n'avaient pas eu encore le temps ni la force de s'organiser, de forts groupes se forment un peu partout s'intitulant - Fraction de Gauche, - Groupe socialiste, - Communiste révolutionnaire... etc. 6

Ces groupes et les journaux qu'ils publient se prononcent carrément contre la guerre aussi bien du côté allemand que du côté anglo-saxon, proclament la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, appellent à la lutte révolutionnaire du prolétariat. A bien des égards ces journaux rappellent les publications de la Gauche socialiste allemande vers la fin de la première guerre impérialiste mondiale. Aucun doute ne peut subsister, pour celui qui a pris connaissance de ces journaux, sur l'état d'esprit des ouvriers italiens et sur les possibilités d'un développement révolutionnaire contenus dans les événements de 1943.-

Mais cette situation est de courte durée. La division de l'Italie, l'occupation du Nord par l'Allemagne, suivie d'une répression féroce contre les ouvriers réussissent à stopper cette évolution de la situation. Les groupes révolutionnaires du Sud attendaient du Nord la propulsion d'une organisation cohérente et l'orientation programmatique. La liaison avec le Nord rompue, ces groupes comme la masse ouvrière subirent l'attrait de la démagogie à la "Libération" et à "l'Antifascisme". Dans le Nord même où hâtivement les militants de la Fraction de la Gauche Communiste, se sont regroupés et ont proclamé la fondation du Parti Communiste Internationaliste, la situation est en recul. La répression, la dispersion des ouvriers fuyant les grandes villes pour la campagne afin d'échapper à la déportation en Allemagne, facilitent grandement l'embrigadement physique et idéologique du prolétariat dans les maquis de la démocratie.

L'activité révolutionnaire du nouveau parti internationaliste se trouve fortement handicapée par cette répression autant que par la psychologie du maquis et l'illusion de la "Libération" qui gagnent les ouvriers. Par dessus tout se fait sentir le manque d'un corps programmatique cohérent, découlant de l'assimilation des enseignements de l'expérience des 20 dernières années du mouvement ouvrier et de l'évolution récente du capitalisme. L'absence de cette maturation idéologique est le fait le plus saillant dans le Nord et encore plus dans le Sud. Vingt ans de régime d'étouffement fasciste donne ce résultat double et contradictoire: d'un côté les cerveaux des ouvriers n'ont pas été altérés par la corruption démocratique, comme c'est le fait courant dans les autres pays, et ceci dément la théorie trotskiste qui fait de la démocratie bourgeoise une condition indispensable pour le développement du mouvement ouvrier, - d'un autre côté, la camisole de force du fascisme en rendant impossible toute vie politique a empêché la formation des cadres des militants pendant 20 ans.-

Ce double résultat s'exprime en 1943, par une vive agitation sociale et une haute combativité des masses et par la terrible faiblesse des cadres de militants capables d'intervenir dans cette agitation et de l'orienter. La fraction italienne de la Gauche Communiste qui s'est formée à l'étranger, s'est trouvée au moment des événements en pleine crise organisationnelle et idéologique.-

Elle n'a pu réagir et intervenir en tant que groupe organisé cohérent, elle a manqué à sa tâche au moment où son action était le plus nécessaire. Ce manquement pèsera lourdement dans l'évolution ultérieure et dans la formation du Parti internationaliste.-

Le P.C.I. depuis la fin de la guerre.

La guerre s'est terminée en brisant les possibilités de reprise de lutte révolutionnaire du prolétariat qu'elle contenait et qui se sont manifestées dans sa dernière phase. Le mouvement ouvrier a subi une profonde défaite. L'Italie ne pouvait se soustraire à cette évolution générale ouvrant un cours réactionnaire dans le monde. Mais les camarades du P.C.I. n'avaient pas compris cette situation nouvelle qui s'est créée. Au lieu d'aligner leur activité sur les possibilités limitées des conditions nouvelles, ils croyaient pouvoir forcer ces conditions. En quelque sorte ils voulaient rattraper une situation passée. Toute l'activité sera imprégnée de cette orientation à contre sens. Au lieu de se replier sur des tâches de formation des cadres et d'un renforcement idéologique, par l'étude et l'examen critique des expériences, on se lance dans l'aventure et l'illusion de formation d'un grand parti. On bat du tambour pour le recrutement massif. Pour ne pas gêner cette politique de large recrutement on met la sourdine sur les divergences existantes, on se contente de définitions vagues sur les problèmes politiques les plus brûlants, on évite de "heurter" les sentiments des adhérents afin de ne pas "troubler" leur activité pratique, on participe activement dans la lutte des syndicats à l'intérieur desquels on tente de former des minorités syndicales révolutionnaires, on reprend sans critique les vieilles positions de l'IC, on pratique le parlementarisme révolutionnaire en participant à toutes les élections bourgeoises.

Sur le plan de l'organisation, qui passe au premier plan, on reprend la méthode de la discipline de fer, de l'obéissance à la toute puissance du Comité Central, de l'interdiction de fait de droit de fraction et de la libre discussion.

Tout la mystique du Parti, du chef génial, reprennent de droit leur place dans ce Parti qui ressemble comme deux gouttes d'eau à ces partis casernes du bon vieux temps de l'IC sous la direction de Zinoviev. Sur le plan international la repercussion est inévitable, on donne des investitures, on reconnaît, on excommunie, on fait du bluff avec un Bureau international.-

Mais jouer au grand Parti ce n'est pas encore l'être dans la réalité. Aussi devons nous constater qu'une bonne moitié des membres se est volatilisée. Le P.C.I. perd régulièrement plus qu'il ne recrute. Les méthodes bureaucratiques ont pour conséquence le détachement de groupes entiers, qui, comme dans le Sud ont formé un petit groupe se proclamant Parti Ouvrier Internationaliste affilié à la 4ème Internationale. Malgré les manifestations don-quistesques du Comité Central de Milan sur l'unité de la ligne générale, cette unité n'existe pas et les

groupes locaux gardent au fond un esprit d'indépendance politique nettement prononcé. Cette indépendance s'exprime dans les attitudes différentes, souvent carrément opposées des groupes locaux envers un même problème. Ainsi voit on des sections participer à fond dans les campagnes électorales, d'autres se refusant ou entravant cette participation. Des sections qui ont voté pour la République lors du référendum de 1946- d'autres qui sont contre l'action dans les syndicats et se désintéressent de ce travail.-

Tandis que la direction craint la discussion pour ne pas troubler les militants, prétextant le niveau politique relativement bas (ce qui est malheureusement exact) nous avons pu constater avec joie une soif étonnante de la part des militants de l'étude des problèmes et de la discussion politique. Une grande partie des groupes locaux et militants de base avec qui nous avons pu prendre contact, présentent des éléments précieux, des militants ouvriers sérieux susceptibles de servir d'armature et de cadre à la formation ultérieure d'un véritable parti, et à la lutte révolutionnaire de la classe. Mais dans quelle mesure la vie et les méthodes en honneur dans le P.C.I. actuel ne vont elles pas dilapider, gaspiller en pure perte cette réserve de militants ? Telle est la question que l'on ne peut manquer de se poser après avoir eu la possibilité d'examiner de plus près la vie et l'activité du P.C.I. d'Italie.-

"Le ganstérisme politique".

Nous devons nous expliquer au sujet d'un petit article paru dans la Battaglia Comunista, organe du P.C.I. sous ce titre suggestif.

Nous avons annoncé au Comité Central notre intention de venir prendre contact avec le Parti en Italie, et en guise de réponse le Comité Central a jugé nécessaire de nous présenter publiquement au Parti au moment de notre arrivée, par cet article et sous cette dénomination. C'était en quelque sorte la lettre de recommandation qui nous a été délivrée. Ce n'était pas très gentil mais nous n'étions pas autrement surpris. Nous étions bien plus frappés par la liste d'exclusion des membres du parti qui paraît régulièrement dans chaque numéro du même journal. Les motifs donnés publiquement au sujet de ces exclusions massives sont invariablement: indignité politique divergences, incompatibilité avec le Parti etc.. A croire que le Parti se compose d'un bon nombre d'individus peu recommandables. Les termes polémiques de Ganstérisme politique, ne détonent pas dans une telle atmosphère. Nous nous sommes vite convaincu, par l'accueil fraternel que nous avons reçu par tous les groupes et militants que nous avons pu toucher et par la discussion cordiale et intéressée que nous avons eu avec eux.-

Mais pourquoi sommes nous aux yeux du Comité Central des Gans-
ters politiques? L'article l'explique. Prenant ombrage de la série

d'articles critiques que nous avons publié, concernant les divergences des conceptions que nous avons avec le P.C.I., les responsables du Parti nous accusent de faire de la confusion et de la déformation systématique de leurs positions. Qu'en est il exactement?

Pour ce qui est de la déformation on nous a longtemps reproché notre critique sévère de la politique "antifasciste" pratiquée par la tendance Vercesi au moment de la "libération". La fraction belge avait même écrit un article en 1946 taxant nos critiques de "sottises et fantaisies outrancières" et promettait "un jour de les démolir. Nous attendons toujours cette démolition. Mais voilà que nous lisons dans le numéro de janvier 1947 de l'organe de la fraction belge un petit compte rendu de la conférence de la G.C.I. où il est dit: "Une résolution prise (à la Conférence) condamne la politique suivie par une partie de la Gauche Italienne appuyée par la fraction belge à la fin de la guerre; nous la publierons ultérieurement."

On remarquera le ton très vague de cette condamnation d'une politique dont on ne précise pas le contenu. Seuls les initiés savent qu'il s'agit de la politique de participation à un Comité antifasciste à Bruxelles. D'autre part on n'a jamais donné suite à la publication de cette résolution ni en Italie ni ailleurs, ni la réfutation qu'on promettait. Comme toujours c'est resté à l'état de promesse "Un jour mais peu importe, après tout ce ne sont que les intentions qui comptent. Mais ce qu'il importe de retenir c'est que la Conférence de la G.C.I. a condamné une politique reprenant ainsi à son compte les critiques qu'on taxait auparavant de "sottises et fantaisies outrancières" quand c'étaient nous qui les énoncions. Cette condamnation présente d'ailleurs peu de valeur politique à notre avis. Ce qui importait ce n'était pas une condamnation verbale en 10 minutes d'une politique qu'on a couvert pendant 20 ans contre "les déformations et les gens de mauvaise foi" que nous sommes. Une condamnation ne signifie rien si elle ne résulte pas d'une ample discussion préalable permettant d'abord à chaque militant de se convaincre réellement de la fausseté de la position politique en question. La condamnation de la G.C.I. n'a convaincu personne pour la seule raison qu'il n'y a pas eu de discussion que les auteurs de cette politique ne sont même pas venus à la Conférence défendre leur point de vue, que les militants continuent à ignorer absolument tout de la question et de la politique pratiquée. C'est là une façon de faire purement bureaucratique et en accord parfait avec la conception de l'organisation caserne, du plus grand mépris pour les militants et pour toute vie idéologique de l'ensemble de l'organisation. Le chef génial s'est prononcé... Le Comité Central approuve ou condamne, les militants s'exécutent, un point c'est tout.-

Au début de 1945 nous nous sommes opposés à l'exclusion de cette façon de Vercesi et de ses amis de la Gauche italienne pour la raison même que nous étions les plus acharnés dans la lutte contre leur position de collaboration dans la guerre, et en raison directe de la nécessité qu'il y a pour chaque militant de prendre position en parfaite connaissance de cause.-

Les exclusions et les condamnations n'ont de signification politique qu'après débat et en conclusion de la discussion, (encore que nous fassions les plus grandes réserves sur les mesures d'exclusion). Elles sont absolument des mesures anti-révolutionnaires quand elles précèdent et se substituent à la discussion parcequ'elles empêchent la prise de conscience, condition fondamentale pour l'action révolutionnaire.

Doit-on s'étonner qu'après une telle condamnation rien n'ait changé dans la G.C.I.? EN effet ceux, et ils sont peu nombreux, qui avaient une idée sur cette politique condamnée, restent sur leurs positions les camarades "condamnés" se promettent et le disent, de recommencer la même politique dans une situation analogue quant à la grande majorité des militants ils ne sont pas troublés, ils continuent à obéir aux ordres, à les exécuter et à tout ignorer comme au-paravant.-

En tout cas le fait formel reste que la G.C.I. a condamné cette politique il est vrai avec deux ans de retard. Mais alors comment peut on continuer à nous reprocher des déformations comme le dit l'article ?

Quelles positions politiques déformions nous alors? Notre tort c'est d'avoir eu raison trop tôt. Notre crime impardonnable c'est d'avoir pris position deux ans ~~avant~~ avant sa majesté le Comité Central et de l'avoir dit tout haut sans attendre l'autorisation. Pour ce qui est de la confusion 1) pendant la guerre nous combattions la position intenable de la nature prolétarienne de l'Etat russe dont était affligé jusqu'à cette Conférence de Décembre 1946, une bonne partie de la G.C.I. On nous reprochait de vouloir mettre comme critère de relation avec d'autres groupes entre autres critères, celui de la reconnaissance du Capitalisme d'Etat en Russie. Or, le 5ème point de la résolution voté à la Conférence de la G.C.I. en décembre 1946 dit: "En ce qui concerne le dit "soviétisme", la notion d'Etat prolétarien dégénéré n'est plus aujourd'hui valable". Avec quelque 10 ans de retard on est tout de même arrivé. Enfin il n'est jamais trop tard pour bien faire. Pour ce qui concerne notre "confusionnisme" dans cette question de la nature de l'Etat russe notre tort consiste d'avoir eu raison trop tôt

2) ne nous arrêtons pas sur la question de participation aux campagnes électorales que nous rejetons et condamnons, alors que la GCI et plus particulièrement le Comité Central de Milan sont encore aux thèses du 2ème Congrès de l'IC, à la politique de Lénine dite de parlementarisme révolutionnaire. Le point 9 de la résolution citée dit: Elle (la GCI) laissera ouverte toutefois la discussion du problème tactique de la participation du Parti aux campagnes électorales... "Laisser ouvert" est une formule élégante pour dire ne point avoir une position ou plus exactement ne pas avoir une position hostile à la participation que l'on considèrera pour plus de souplesse comme un "problème tactique". Pour ce qui est de notre confusionnisme à ce sujet il va de soi que notre tort consiste d'avoir une position là ou précisément la question est "laissée ouverte" par la GCI.

3) d'une façon générale la GCI considère comme confusionniste toute position politique qu'elle n'est pas encore parvenue à comprendre ou à assimiler. De cette catégorie font partie les problèmes de l'analyse de l'évolution du capitalisme moderne, l'impossibilité économique et politique de la reconstruction, le problème de l'économie de guerre- la nature de la guerre impérialiste et la position révolutionnaire prolétarienne à prendre à l'égard de la guerre- les problèmes post-révolutionnaires et la nature de l'Etat après la révolution etc... Sur toutes ces questions la GCI bafouille lamentablement. Avec notre meilleur volonté nous ne saurons aligner notre pas sur la marche contradictoire, zig-zagante de la GCI. Si c'est là un crime, alors tant pis qu'il nous soit compté.-

économiques 4) notre position sur le problème des revendications/et notre rejet de la position syndicale léniniste orthodoxe de travail dans les syndicats sont particulièrement jugés sévèrement par la GCI. Ce fut même une des questions principales de la rupture avec nous. Alors que le délégué du groupe français (1) à la Conférence du PCId'Italie récitait les lithanies léninistes de la Maladie infantile du communisme, où les arguments plats qui ne faisaient déjà pas trop honneur à Lénine même en 1920 et qui sont complètement sans aucune consistance en 1947- alors qu'on répétait les sottises que le syndicat est un "Etat dans l'Etat", un Etat ouvrier dans l'Etat et la société capitaliste, on nous reprochait "une position syndicale menant à la scission(2)". L'absurdité de la définition de notre position syndicale est manifeste. Nous ne parlons pas plus de la scission que de l'unité syndicale. Notre position se définissait alors, et aujourd'hui par l'antisindicalisme considérant que toute organisationsyndicale par sa permanence, sa situation et sa nature corporatiste ne peut-être autre chose à notre époque qu'un appendice de l'Etat capitaliste et une caserne où sont embrigadés les ouvriers. Nous ne faisons, contrairement à la GCI aucune différence de nature entre les corporations fascistes et les syndicats des pays démocratiques étant tous deux incorporés intégrés définitivement à l'Etat.-

Notre crime "confusionniste" qui consiste à nier une nature prolétarienne au mouvement syndical est aujourd'hui peu à peu accepté avec beaucoup de douleur par la GCI. Nous sommes évidemment loin d'une prise de position précise, claire et nette de la part de la GCI qui par nature préfère et se trouve mieux dans les problèmes "laissés ouverts"

(1) voir compte-rendu de la Conférence ; l'intervention d'AL;

(2) voir résolution de la FFGC de décembre 1945 parue dans son bulletin d'Information N°L en mai 1946.

Les perspectives pour le P.C.I. d'Italie.

vu

Nous avons ce qui constitue la force et la faiblesse du PCI d'Italie. Pour terminer brièvement notre examen nous indiquerons les perspectives qui à notre avis existent pour les militants d'Italie. Il va de soi qu'en tant que perspectives générales l'Italie ne peut que suivre l'évolution de la situation mondiale qui s'achemine vers la 3ème guerre impérialiste. La tâche propre des militants dans cette période ne peut être qu'une tâche de formation de cadres et de contribution par l'étude théorique à l'élaboration du programme de classe de la révolution socialiste à venir. Pour cela on doit renoncer résolument à la prétention et à l'aventurisme de vouloir jouer au Parti agissant dans les conditions actuelles, sur la marche des événements il faut consciemment se cantonner à un travail moins brillant et moins apparent et d'autant plus fécond. Ce travail ne peut être fait qu'en rompant définitivement avec les méthodes bureaucratiques de reconnaissance des chefs et exigences de la soumission, de la part des militants, sous le grossier prétexte de la discipline nécessaire et librement consentie. De plus un travail d'élaboration théorique ne peut être sérieusement fait qu'en relation directe avec les autres groupes existants dans les autres pays, dans la recherche des contacts et des confrontations des idées avec ces groupes. Cette suffisance affichée jointe à une prétention arrogante et grotesque de donner des ordres sur le plan international ne peut mener qu'à un auto-isollement complet de ce prétendu parti.-

Si les militants d'Italie ne parviennent pas à dégager leur mouvement de l'ornière où il s'enlise chaque jour davantage, et à l'engager dans une voie nouvelle, nous assisterons alors inévitablement à une reproduction italienne de ce que sont les partis trotskistes dans les autres pays. Gesticuler et s'agiter ne fait pas encore un parti. Ces mouvements tout en caricaturant le comportement extérieur d'un Parti ne sont en réalité que des sectes dans le pire sens du mot et entraves à l'action révolutionnaire du prolétariat.-

Le prolétariat italien a été pendant 20 ans retranché de la vie du prolétariat mondial. Ce qui était l'oeuvre du fascisme ne doit pas être complété par une fausse orientation des révolutionnaires. C'est en rompant avec les erreurs et le sectarisme que les éléments révolutionnaires du prolétariat italien reprendront leur place dans l'oeuvre commune de reconstruction du mouvement ouvrier international...

LENINE PHILOSOPHE

(suite et fin de J. Harper)

IX. LA REVOLUTION PROLETARIENNE . L'édition du livre de Lénine en langue allemande montre que son rôle et l'influence qu'il a eu dans l'ancien conflit de parti ne doivent pas être considérés comme finis. On le met maintenant dans les mains de la nouvelle génération pour qu'il continue d'exercer son influence sur le mouvement ouvrier international. Que peuvent apprendre dans ce livre les ouvriers des pays capitalistes ? A la place du contenu réel des conceptions combattues il en donne la caricature ; il qualifie de marxisme un simple matérialisme bourgeois ou proclame sous ce nom un autre matérialisme bourgeois. Il ne se donne pas pour tâche d'amener les lecteurs à un jugement net et indépendant au sujet des problèmes philosophiques ; il cherche à (convaincre) démontrer que le parti avait raison et qu'il doit obéir aux chefs du parti. Pour connaître la route que ce chef de parti croit pouvoir montrer au prolétariat international, on a qu'à relire la perspective que Lénine trace de la lutte mondiale des classes à la fin de son résumé du livre.

Quatrièmement, on ne peut s'empêcher de voir derrière la scolastique de l'empirio-criticisme, la lutte des partis dans la philosophie, une lutte qui en fin de compte exprime les tendances et l'idéologie des classes ennemies (opposées) de la nouvelle société... Les partis en lutte, sont, quand à leur nature, profonde... le matérialisme et l'idéalisme. Ce dernier n'est qu'une forme plus délicate, raffinée, du fidéisme, qui demeure armé jusqu'aux dents, dispose des grandes organisations, et exerce d'une façon continue son influence sur les masses en profitant de la moindre hésitation de la pensée philosophique.

Le rôle de classe objectif de l'empirio-criticisme consiste à se mettre entièrement au service des fidéistes dans le combat qu'ils livrent au matérialisme en général, et plus particulièrement au matérialisme historique. (page 367 ou 314)

Rien donc de la puissance la plus formidable de l'ennemi de la bourgeoisie qui possède toutes

les richesses du monde et contre laquelle le prolétariat peut à peine se défendre; rien de la puissance idéologique de cette bourgeoisie qui, par sa culture, domine les esprits des ouvriers, lesquels peuvent à peine s'en dégager par une lutte (incessante) de tous les instants; rien de ces nouvelles idéologies nationalistes et impérialistes pleines de dynamisme qui déjà à ce moment menaçaient d'étouffer moralement les masses ouvrières (et qui peu après les ont effectivement précipités dans la guerre mondiale) - point de tout cela; non, c'est l'église, c'est l'organisation du "fidéisme" dans toute sa puissance, qui serait la puissance la plus importante, la plus dangereuse. Et la lutte du matérialisme contre l'église est pour Lenin la lutte théorique la plus importante et qui accompagne la lutte de classe. Ce qui n'est qu'une opposition théorique limitée entre une ancienne et une nouvelle classe dominante lui paraît-être la grande toute puissante lutte d'idées et est assimilée par lui à la lutte de classe prolétarienne dont la nature, les conceptions, restent bien loin de son champ de vision. C'est ainsi que dans la philosophie de Lenin le schéma de la Russie est appliqué à l'Europe occidentale, et la conception anticléricale de la bourgeoisie naissante appliquée à la lutte de classe prolétarienne. De même que pour la Social-démocratie allemande la ligne de séparation à ce moment était constituée non par les classes elles-mêmes mais par l'idéologie politique entre réaction et progrès, ce qui a obscurci la claire vision du prolétariat, de même ici la ligne de démarcation se situait d'a près l'idéologie religieuse entre réactionnaires et libre-penseurs. Au lieu de forger son unité de classe en vue de la conquête du pouvoir sur la production et l'état, le prolétariat doit commencer la lutte contre la religion. Si les marxistes occidentaux avaient pris connaissance en 1918 de ce livre et de ces conceptions de Lenin, nul doute qu'ils eussent envisager sa tactique de la révolution mondiale avec un esprit plus critique et avec bien moins de confiance.

La troisième internationale voulait réaliser la révolution mondiale d'après le schéma russe, avec le même but qu'en Russie. En Russie ce capitalisme d'état (appelé là-bas socialisme d'état et même communisme!) est au pouvoir. L'appareil productif est formé par une bureaucratie étatique aux ordres des chefs du parti "communiste". Cette bureaucratie étatique, nouvelle classe dominante dispose directement des produits c'est à dire de la plus-va-lue, tandis que la classe ouvrière est exploitée par le salariat. Grâce à ce système de production il a été possible de transformer la Russie, en un laps de temps très court, d'une douzaine d'années, d'un état de barbarie primitive en un état moderne. Par une révolution analogue dans laquelle la classe ouvrière aurait de nouveau jouer le rôle des troupes de choc, la bourgeoisie des pays capitalistes devait être vaincue et supprimée et la production organisée par l'état c'est à dire sous les ordres d'une bureaucratie étatique sous forme d'économie dirigée.

La révolution russe n'a pu vaincre que parce que le parti bolchevique, rigoureusement discipliné et uni, était à la tête des masses et que dans le parti c'était la claire vision et la confiance indomptable de Lenin et de ses amis qui montraient le juste chemin. Dans la révolution mondiale les masses ouvrières devraient suivre le parti communiste, lui délaissant d'abord la conduite puis le pouvoir, tandis que la grande masse des membres bien disciplinés n'auraient qu'à obéir à la direction du parti. Tout dépendrait des chefs du parti, de ces révolutionnaires expérimentés et intelligents; les masses n'auraient besoin que de la conviction que le parti et les chefs ont raison.

En réalité le problème de la classe ouvrière, dans les pays hautement capitalistes, en Europe occidentale et en Amérique se présente tout autrement. Elle a devant elle une tâche tout autre que le renversement d'un absolutisme arriéré de princes. Elle doit vaincre une classe qui dispose de la puissance matérielle et morale la plus gigantesque que le monde ait jamais vue. Pour elle, il ne s'agit pas de remplacer le pouvoir des spéculateurs et des financiers véreux au milieu d'une production anarchique par le pouvoir d'une bureaucratie étatique à la tête d'une production planifiée par en haut. Pour elle, il s'agit de devenir elle-même maître de la production et de dominer la source de sa vie, de son processus de travail. C'est là la vraie suppression du capitalisme. Un tel but ne peut être atteint par une classe ouvrière ignorante, servant d'instrument (plein de confiance) docile dans les mains des chefs clairvoyants d'un parti. Elle ne peut l'atteindre que si toute la classe dans son ensemble, un homme après l'autre, sait par sa propre intelligence ce qu'il faut faire et connaît à fond les conditions de lutte, les situations et les moyens.

Elle doit, homme après homme, agir par elle-même, décider elle-même. Pour cela elle doit penser par elle-même, savoir elle-même. C'est le seul moyen de se former comme une vraie organisation de classe, par en bas, sous forme d'une organisation de conseils. Il ne lui sert à rien d'avoir foi dans l'intelligence de ses chefs et de savoir que dans les discussions scientifiques ils ont eu raison - ce résultat est aisément atteint dès qu'on ne lui laisse voir que les écrits de son propre parti. Dans la masse des arguments opposés elle doit se forger elle-même une conviction. Il n'y a pas de vérité toute prête qu'elle puisse apprendre par coeur. Dans chaque nouvelle situation, pour chaque nouveau problème il faut trouver la vérité par le travail de son propre cerveau.

Cela ne veut pas dire que tout ouvrier doit porter son jugement sur des arguments de domaines scientifiques qu'on ne peut connaître à fond que par une étude spéciale approfondie. Cela signifie, en premier lieu, que chaque ouvrier doit savoir

trancher non seulement dans les questions qui touchent directement son travail, mais aussi dans les grands problèmes vitaux avec lesquels il est aux prises pour l'organisation de sa classe, dans la lutte pratique et l'organisation du travail. Cela postule, deuxièmement, une autre forme d'argumentation dans la propagande. Quand on déforme l'opinion de son adversaire parce qu'on n'est pas capable ou qu'on ne veut pas se donner la peine de pénétrer dans sa façon de penser pour la comprendre comme une conséquence de sa situation - à lors il est très facile de le terrasser victorieusement aux yeux de ses propres partisans; mais le seul résultat qu'on en obtienne est que l'attachement au parti se fait avec un fanatisme accru - ce dont on se préoccupe fort peu dans la lutte de partis. Mais pour la classe ouvrière il ne s'agit nullement d'augmenter le nombre des adhérents au parti mais de devenir elle-même mûre et capable., de prendre le pouvoir dans la société. Ce n'est que lorsque dans la discussion et dans l'argumentation on accorde à l'adversaire son plein droit, ce n'est que lorsque les arguments s'opposent clairement et que toute opinion valable peut s'expliquer par les conditions de classe, que chaque auditeur ou lecteur peut acquérir de la clairvoyance et une conviction bien assise - ce dont a besoin une classe ouvrière qui doit s'émanciper elle-même.

Pour mener à bien sa lutte de libération la classe ouvrière a besoin du marxisme. De même que la construction technique du capitalisme n'était pas possible sans les résultats des sciences physico-chimiques de la nature, de même la construction organique du communisme n'est pas possible sans la connaissance des résultats de la science sociale. De l'ensemble du marxisme ce sont les parties relatives à la structure du capitalisme, à l'exploitation, à la lutte de classe et aux tendances d'évolution du capitalisme qui ont d'abord exercé leur influence. Cela a permis aux ouvriers d'appuyer leurs premières luttes spontanées sur une base solide. Vint après la doctrine du développement de la société grâce au progrès technique, des modes de production primitifs jusqu'au communisme, à travers le capitalisme. De là a jailli l'espoir de voir la lutte apporter la victoire, à la libération. C'est cela qui a agi en premier lieu, au moment où la classe ouvrière encore peu nombreuse entreprit d'abord la lutte inégale, et au moment où il fallait éveiller les masses jusqu'alors désespérées et inactives.

Mais au fur et à mesure que la classe ouvrière devient plus nombreuse et plus puissante et que la lutte de classe prolétarienne remplit de plus en plus toute la société, c'est une autre partie du marxisme qui prend la première place. Il ne suffit plus alors que les ouvriers sachent qu'ils doivent lutter, il faut surtout qu'ils sachent comment il faut lutter, de quelle façon ils peuvent surmonter leur faiblesse et comment ils peuvent atteindre la force et l'unité. Leur état matériel, leur situation

d'exploités dans le processus de la production devraient très facilement les amener à s'unir pour prendre en commun le pouvoir sur la production. Ce qui les en empêche c'est la puissance des systèmes idéologiques passés (traditionnels), toute la puissance morale énorme du monde bourgeois. C'est comme enveloppé sous un nuage épais que se débat l'esprit des ouvriers, étroit et étouffé par la masse des idéologies qui le déroutent, le désunissent et le rendent incertain. Surmonter cela est le véritable, le pénible processus de l'édification du pouvoir ouvrier pour aboutir à la révolution. Pour comprendre ces systèmes idéologiques et par cela même les dépasser, il est précisément nécessaire de connaître cette partie du marxisme que nous appelons sa philosophie et qui est le rapport entre penser et exister.

De toutes ces idéologies la vieille religion chrétienne possède le moins d'importance. Enveloppée figée d'un système d'idées issu de conditions depuis longtemps déjà disparues, elle ne possède plus qu'une ombre de pouvoir susceptible de servir de refuge à tous ceux qu'épouvante le développement capitaliste. Ses fondements sont chaque jour plus minés par le développement du capitalisme. A sa place la philosophie bourgeoise a mis d'abord la croyance dans les petites idoles : matières, forces, causalité de la nature, liberté, progrès de la société, notions abstraites élevées au rang d'êtres absolus et divins. Mais plus que ces puissances reniées depuis par la bourgeoisie elle-même, ce sont deux nouveaux objets d'adoration issus du monde bourgeois : l'état et la nation, qui ont pris maintenant de l'importance. Dans la lutte gigantesque pour le pouvoir mondial, entre les vieilles et les nouvelles bourgeoisies l'idéologie nationale, indispensable à cette lutte, est devenue une force si puissante qu'elle a entraîné derrière elle des larges couches de la classe ouvrière.

Mais les plus importantes entraves sont encore les formes de lutte développées par la classe ouvrière elle-même : démocratie, organisation, parti. Précisément parce qu'elles ont jailli de la vie pratique même, de la lutte de classe, parce qu'elles sont attachées au souvenir des efforts passionnés, de l'extrême dévouement et de la plus profonde émotion causée par les victoires ou les défaites, qu'on est tenté de croire en leur efficacité absolue et illimitée; au lieu de reconnaître leur utilité pratique, temporaire et contingente. Et ceci rend difficile le passage à de nouvelles nécessités, à de nouvelles formes de lutte. Assurément, c'est toujours la nécessité de la vie pratique qui oblige les ouvriers à recourir à de nouvelles formes de lutte; mais les vieilles traditions peuvent les retarder d'une façon tragique. Ce qui manque énormément à l'ouvrier, dans cette lutte entre l'idéologie du passé et les nécessités pratiques c'est de savoir que les idées et les règles qui expriment ce qui est et ce qui

est nécessaire, proviennent toujours des expériences antérieures; savoir aussi que l'esprit humain, oubliant les conditions de leur formation, tend instinctivement à reconnaître à ces règles et ces idées une validité illimitée et à les adorer ou les haïr comme le bien et le mal absolu, et il se rend ainsi esclave d'une superstition; savoir que la connaissance des conditions et des limites supprime la superstition et libère la vision. Et inversement ce qu'il a reconnu comme étant d'un intérêt permanent, comme base générale et essentielle de lutte de sa classe doit constamment rester le fil conducteur de toute son activité, sans qu'il se laisse égarer par les événements changeants, mais sans non plus trop le diviniser. Pour cela- et aussi pour bien expliquer l'expérience fondamentale de la lutte pratique - la philosophie marxiste est nécessaire; telle que Marx, Engels et Dietzgen l'ont construite et exposée, à savoir que les idées dépendent du monde matériel et que l'esprit humain les forme et les construit à partir du monde social.

Le livre de Lenin ne peut naturellement pas servir à ce but; il tend, bien au contraire, à renforcer chez les lecteurs la croyance de l'auteur dans la réalité des notions abstraites de la science. Son édition à l'usage de l'Europe occidentale n'était d'ailleurs pas destinée à remplir ce but. Des ouvriers qui veulent s'émanciper comme classe sont en dehors des préoccupations du parti communiste. Ce qu'il voit c'est la concurrence pour la conduite du prolétariat, la deuxième internationale. D'après la préface de Deborine, l'édition allemande de l'oeuvre de Lenin était surtout destinée à gagner au matérialisme la social-démocratie enlisée dans l'idéalisme bourgeois - ou de la battre à l'aide du matérialisme qui par sa terminologie extrémiste frappe davantage les ouvriers - donc contribuer par la philosophie à la formation du front unique. Pour le mouvement indépendant ouvrier de classe qui se trouve encore à ses débuts il est parfaitement égal de savoir laquelle des deux tendances idéologiques non-marxistes prendra la tête dans ces partis. Mais d'un autre côté, la philosophie de Lenin peut avoir une certaine valeur également pour ce mouvement de classe.

Le but que le parti communiste s'était proposé sous le nom de "révolution mondiale"- à l'aide de la classe ouvrière amener au pouvoir une couche de chefs et d'intellectuels qui réalisent par la suite la socialisation c'est à dire la production planifiée par la force étatique- concorde dans ses grandes lignes avec le but final (social) de la social-démocratie. En diffère très peu également la but de classe que se fixent les intellectuels qui gagnent chaque jour en importance dans le processus de la production, dès qu'ils adoptent une attitude critique à l'égard du capitalisme privé,- une production rationnelle, ordonnée d'après les besoins, sous le contrôle d'experts techniciens scientifiques. Aussi le parti communiste voit-il en cette classe son associé naturel et cherche-t-il à l'attirer

dans son orbite. Par une propagande théorique habile il doit s'efforcer de soustraire les intellectuels à l'influence de la bourgeoisie et du capitalisme privé en train de disparaître et de les gagner à la révolution, à la lutte pour sa propre position en tant que nouvelle classe dominante. Ou, si l'on veut exprimer en termes philosophiques, théoriques, il doit s'efforcer de les dégager de l'emprise de l'idéalisme bourgeois et de les gagner au matérialisme. Il est clair qu'une telle classe ne peut affirmer sa position révolutionnaire qu'à l'aide des mots d'ordre matérialistes et non sous la forme de penser idéaliste. L'oeuvre philosophique principale de Lenin devait servir de base à ce but. Toute une immense littérature de revues et de livres parus d'abord en allemand puis surtout en anglais, en Europe comme en Amérique, y puise son inspiration et a comme collaborateurs les savants russes les plus renommés et "l'intelligentsia" des partis étrangers. D'après sa teneur cette littérature n'est point destinée au lecteur ouvrier. Le léninisme y est présenté à la classe internationale d'intellectuels sous la forme de "Marxisme" ou de "dialectique" et l'on veut les persuader que celle-ci constitue la science générale fondamentale dans laquelle ils peuvent encastrier comme dans un cadre toutes leurs sciences particulières. Il va de soi que sur le vrai marxisme en tant que théorie de la révolution prolétarienne effective une telle propagande serait sans effets; mais entre le léninisme et une doctrine bourgeoise-révolutionnaire il n'y a aucune difficulté de principe.

Toutefois la difficulté pratique réside en ce que les intellectuels constituent une classe sociale par trop hétérogène, trop limitée et par conséquent trop faible pour devenir une menace sérieuse contre la bourgeoisie. Les chefs des deux Internationales, même s'ils n'étaient pas pourris intérieurement par l'opportunisme et s'ils pouvaient imposer avec leur audace et leur clairvoyance seraient de même encore très loin d'égaliser la bourgeoisie en force. Mais si le capitalisme rentrait dans une crise économique ou politique grave et si la classe ouvrière se levait pour accepter la lutte et asséner à l'ordre existant les premiers coups ou même si elle remportait la première victoire - alors le moment serait venu pour eux. Ils s'efforceraient alors de s'immiscer dans l'action des ouvriers et d'en accaparer la direction, soi-disant pour l'appuyer, en fait pour dévier l'action dans la direction de leurs propres buts de partis. Peu importe que la bourgeoisie battue s'allie à eux ou non pour sauver du capitalisme ce qu'on peut sauver - l'essentiel sera d'empêcher la classe ouvrière d'atteindre sa liberté communiste.

C'est là qu'apparaît toute l'importance du livre de Lenin pour la révolution prolétarienne. Le parti communiste, même s'il perdait du terrain parmi les ouvriers, cherchera à conclure un front unique de chefs avec les sociaux-démocrates, prêt, à la

première occasion de l'effondrement capitaliste, de prendre le pouvoir, en commun avec les intellectuels, sur et contre les ouvriers. Le léninisme et son oeuvre philosophique peut fournir pour cela le système idéologique nécessaire pour gagner de larges couches ouvrières surtout s'il se présente sous le nom de marxisme, et pour s'imposer à la classe intellectuelle comme système scientifique d'avant-garde pouvant battre l'idéalisme réactionnaire et le fidéisme.

Ainsi, la classe ouvrière en lutte pour son émancipation et s'appuyant sur le marxisme, trouvera sur son chemin la philosophie de Lenin, théorie d'une classe qui cherche à maintenir l'esclavage et l'exploitation de la classe ouvrière.

J. HARPER

AMSTERDAM. JUILLET 1938.

N.D.L.D. Dans notre revue du mois de Janvier, une réponse sera faite à certaines positions défendues par J. Harper dans son "Lenine philosophe".